

**L'hégémonie du QR code en Chine**

**The hegemony of the QR code in China**

Yuwen ZHANG, doctorante en SIC

GRIPIC, CELSA - Sorbonne Université

Yuwen.zhang.pro@gmail.com

**Mots-clés** : QR code, scénario, gouvernement algorithmique, surveillance

**Keywords**: QR code, scenario, algorithmic government, surveillance

### **Résumé**

Le QR code est désormais omniprésent dans la société chinoise, il ne sert pas seulement à obtenir des informations mais offre de nombreuses possibilités médiatiques, identitaires et consommationnelles. Cet article vise à synthétiser les principaux scénarios d'utilisation des QR codes, et à mettre en évidence la manière dont le QR code construit une surveillance, en analysant « le QR code de santé » mis en place lors de la crise sanitaire de la Covid-19.

### **Abstract**

The QR code is omnipresent in Chinese society. It is used to store information and has a wide range of further applications in media, identification and consumption. This article aims to synthesise the main QR code application scenarios and analyse the “health code” implemented during the Covid-19 crisis to explore the way in which QR code has been used to construct a surveillance system.

# L'hégémonie du QR code en Chine

Yuwen ZHANG

Le QR code (*Quick Response* en anglais), inventé originellement au Japon en 1994 dans le but d'assurer le suivi de pièces détachées dans les usines, se distingue d'un code-barres classique par sa capacité de stockage plus importante<sup>1</sup> et offre par conséquent la possibilité d'échanger des informations directement, *via* un lecteur de QR code ou désormais, grâce à un téléphone mobile. Pour les Chinois, scanner un QR code depuis son smartphone, et notamment *via* le réseau socionumérique WeChat<sup>2</sup>, est devenu, depuis près de huit ans, un geste incontournable dans la vie sociale au quotidien.

Depuis 2006, le QR code joue un rôle majeur et essentiel dans le développement de l'Internet des objets en Chine (Chen & Wang, 2010). En matière de « ville intelligente » (*smart city*), la stratégie politique et sociale de la Chine est orientée vers l'usage de dispositifs mobiles, et plus précisément vers l'utilisation de QR codes via des dispositifs mobiles (Henriot, 2018). Actuellement en Chine, les QR codes sont présents partout dans les différents espaces sociaux, dans un élan de QR *code-isation* de la société : aux caisses des magasins, sur la vitrine des boutiques, sur les emballages des produits, à la télévision, et même sur les badges des serveurs des restaurants. L'usage du QR codes pendant la crise sanitaire de la Covid-19 élimine en grande partie le travail fastidieux d'enregistrement manuel, améliore l'efficacité de la collecte de données et réduit les risques d'infections croisées. Il est certes pratique pour contrôler la circulation des personnes – et donc freiner la diffusion de l'épidémie – mais aussi controversé dans la mesure où il repose sur la collecte et le traitement permanent de données personnelles par les autorités, *via* des algorithmes. Cet article explore le caractère problématique du QR code en commençant par mettre en lumière l'omniprésence de ce dernier dans la société chinoise puis en mettant en évidence la manière dont les engagements découlant de l'utilisation des QR codes participent à la construction d'une surveillance numérique, dans le cadre d'un scénario particulier : celui de la crise sanitaire.

---

<sup>1</sup> Un QR code est capable de stocker jusqu'à 7089 caractères numériques alors que la capacité de stockage d'un code-barres est de 10 à 13 caractères numériques.

<sup>2</sup> WeChat ou *Weixin* en chinois (« micro message ») était initialement une application mobile de messagerie instantanée textuelle et vocale. Elle s'est transformée en un dispositif tout-en-un au fur et à mesure de son développement grâce au cumul de nombreuses fonctionnalités. WeChat compte 1,15 milliards d'utilisateurs mensuels actifs en 2020.

## *Scène, situation, scénario*

La théorie du *médium* de Meyrowitz est considérée comme une extension des théories des médias produites respectivement par McLuhan et Goffman. McLuhan (1968) affirme qu'un média n'est pas seulement un outil de diffusion d'informations mais qu'il est, en soi, un message, et que toute modification dans la forme de communication influence grandement le changement social. Le *déterminisme situationnel* de Goffman (1973) assimile la vie sociale des gens à un drame : chacun joue un grand nombre de rôles différents sur des scènes sociales et devant des publics variés. Selon Meyrowitz (1985), l'essence de l'étude d'un média est de comprendre sa relation avec la société. Avec l'arrivée des médias électroniques, les frontières entre comportements de premier plan et comportements de coulisses, qui constituent les « scènes » de Goffman, ont commencé à s'estomper. Bien que Goffman se concentre explicitement sur des « situations » définies dans des espaces, la question se pose est de savoir si, en réalité, l'espace physique ne serait pas le principal déterminant du comportement social. Meyrowitz (1990) suppose que les « scènes », en tant que systèmes d'informations, plutôt que les lieux ou espaces, sont affectés non seulement par des barrières physiques mais aussi par des médias. La compréhension du concept de « scènes » par Meyrowitz abandonne son aspect d'existence réelle et concrète, encadrée par des frontières physiques. La « scène » concrète est devenue ce que nous appelons un « scénario » ou une « situation » conceptuelle, repoussant ainsi les limites liées à l'interaction en face à face (Zhang, 2020 :12).

En l'occurrence, le terme que plusieurs chercheurs(-euses) chinois(-es) adoptent est celui de *changjing* 场景, qui peut être traduit en français par « scénario » ou « situation ». Etymologiquement, le terme « situation » vient du latin *situs* (un lieu géographique), tandis que le terme de « scénario » renvoie à la *scène* (au sens de pièce de théâtre). Ce dernier a été initialement mobilisé dans les études sur le cinéma, puis son interprétation est progressivement passée d'une simple référence spatiale à l'ensemble des relations entre les gens et le contexte environnant (Gao, 2015 : 38). Ces deux termes semblent également convenir dans la mesure où ils décrivent les lieux et les moments dans lesquels se retrouve le corps – ils conditionnent ainsi la consommation aussi bien que la production des objets médiatiques (Souchier, Candel, Gomez-Mejia & Jeanne-Perrier, 2019). L'usage du QR code,

en tant que *medium* (Madelon, 2012), est fluide et s'articule dans différents espaces. Compte tenu de la compréhension des différents rôles du QR code dans la société, il apparaît plus approprié d'employer le terme de « scénario » dans la suite de cet article. En nous fondant sur l'idéologie de la *discipline spatiale* de Foucault (1993) dans laquelle l'espace est le lieu et le moyen de mise en oeuvre du pouvoir, l'idée est de comprendre, en transcendant l'espace géographique, comment l'usage du QR code configure un système d'information et d'expérience technologique, et affecte voire déterminent les comportements et les besoins sociaux.

Par le biais d'une analyse qualitative, cette recherche s'est déroulée en deux phases : une phase exploratoire qui a permis d'obtenir une première compréhension de l'usage vulgarisé des QR codes dans la société chinoise, à partir de plusieurs études de terrain<sup>3</sup> menées en 2019. Compte tenu de l'omniprésence du QR code<sup>4</sup>, il est apparu plus pertinent de ne relever que les QR codes que nous avons utilisés, scannés ou auxquels nous avons eu affaire en pratique. La moitié de ces données ont été collectées durant la troisième étude de terrain, menée au sein de plusieurs villes chinoises<sup>5</sup> durant cinq semaines<sup>6</sup>. En deuxième intention, une étude de cas sur l'usage du QR code pendant l'épidémie de Covid-19 a été mise en place, dans le but d'étudier un scénario plus concret : la surveillance pendant une crise sanitaire.

## **Les trois « scénarios » d'usage des QR codes**

427 QR codes ont été collectés au total, à l'issue des différentes études de terrain. Après un tri préalable, 379 QR codes ayant un lien direct ou indirect avec la Chine ou les Chinois, ont été sélectionnés. L'objectif était de mener une réflexion sur l'omniprésence du QR code au sein

---

<sup>3</sup> Une première étude de terrain a été menée entre le 1er et le 11 février, dans la province de Sichuan en Chine ; une deuxième étude de terrain a eu lieu entre le 9 et le 22 mai dans la province de New York City et San Francisco, aux États-Unis ; une troisième étude de terrain a été réalisée entre le 25 juillet et le 29 août, dans la province de Sichuan, de Hebei et à Pékin, en Chine. Le reste du temps, nous étions basé à Paris.

<sup>4</sup> au moins un QR code associé à chaque magasin ou boutique dans la rue.

<sup>5</sup> Nous sommes restés 18 jours à Chengdu, ville de premier rang, capitale de la province de Sichuan, au sud-ouest de la Chine ; 4 jours à Xuyong, ville de quatrième rang, district administratif de la province du Sichuan, au sud-ouest de la Chine ; 10 jours à Shijiazhuang, ville de deuxième rang, capitale de la province du Hebei, au centre-est de la Chine ; et enfin, 5 jours à Pékin, ville de premier rang, capitale de la Chine, au centre-est de la Chine.

<sup>6</sup> Les QR codes obtenus ont été collectés en prenant des photos ou en réalisant des captures d'écran.

de la société *chinoise*. L'analyse de ces 379 QR codes a permis d'identifier trois grandes catégories de scénarios faisant appel à des QR codes.

Le premier est un scénario médiatique (1) où le QR code constitue une *écriture-lecture*. Celle-ci correspond à la fonction de base du QR code dans le contexte numérique c'est-à-dire donner un accès relativement pratique aux informations — un geste de « lire » des informations. Le scénario le plus fréquent est celui du remplacement d'un URL – un usage fréquent sur les annonces publicitaires. À partir de cette fonction de base, le deuxième scénario est un scénario identitaire (2) – pour rappel, le QR code servait initialement un objectif de traçabilité et d'identification des produits. Dès sa mise en service en 2011, WeChat attribue à tous ses utilisateurs un QR code en guise d'identifiant numérique et un lecteur de QR code intégré. Depuis, le QR code sert à se présenter, comme une carte de visite : les utilisateurs de WeChat « se scannent » pour devenir amis dans la vie réelle.

Enfin, le troisième scénario identifié est lié à la consommation (3). En 2013, l'utilisation du mobile dépassait l'utilisation de l'ordinateur en Chine<sup>7</sup>. Au début, l'un des enjeux principaux de WeChat était d'inciter les utilisateurs à se servir le plus possible du dispositif. D'après Peng (2015 : 20), l'essence du média social se fonde dans l'existence de scénarios. Cela signifie que le réseau socionumérique doit « adapter des informations (services) à la perception des scènes (scénarios) ». Autrement dit, l'enjeu pour les dispositifs médiatiques est d'imaginer des scénarios et de comprendre dans quelles situations spécifiques et avec quelles motivations l'utilisateur aura recours à ces services. WeChat s'insère dans les scénarios de consommation par l'intermédiaire du paiement, étape indispensable. Pour ce faire, depuis 2013, le lecteur de QR code intégré a été amélioré, la vitesse d'identification des QR codes est très rapide, et de plus, un moyen de paiement mobile a été installé : WeChat Pay, portefeuille numérique et mobile. Sur le milliard d'utilisateurs actifs, 940 millions ont relié leur compte WeChat à leur compte bancaire<sup>8</sup>. Selon Henriot (2018 : 73), « la capacité de payer *via* son compte WeChat a complètement supplanté l'usage de l'espèce entre particuliers, de particuliers à professionnels, mais également entre professionnels ». Au premier semestre 2019, 1,01 milliards de chinois utilisaient le paiement mobile et effectuaient

---

<sup>7</sup> « Le 34<sup>e</sup> rapport statistique sur le développement d'Internet en Chine », China Internet Network Information Center, 2014

<sup>8</sup> « Rapport de recherche sur les utilisateurs de paiement mobile du premier trimestre 2019 », Ipsos, 22 mai 2019.

en moyenne quatre transactions par jour et par utilisateur<sup>9</sup>, *via* le QR code. La plupart des paiements d'achat hors ligne en Chine s'effectuent grâce à un scan de QR code.



Fig. 1 – Panneau affichant un QR code à l'entrée de la Cité Interdite<sup>10</sup>.

De plus, environ 44 % des QR codes obtenus reflètent plusieurs attributs croisés. En effet, les différents scénarios évoqués se recoupent souvent. Par exemple à l'entrée de la Cité Interdite à Pékin, un panneau doté d'un QR code permet de procéder à l'achat des tickets. Dans ce scénario de paiement, comme le logo officiel du musée est présent au centre du QR code, ce dernier peut également être associé à une énonciation identitaire.

Dans la société chinoise, les QR codes, compte tenu des différents rôles précédemment évoqués, font désormais partie intégrante de la vie quotidienne. La manière de participer à la vie sociale a changé, tant en termes d'interaction et de présentation de soi que de consommation. Par ce nouveau médium, la *QR code-isation* de la société chinoise est incontournable. Le fait que les utilisateurs scannent les QR codes, omniprésents dans leurs vies, au travers de différents scénarios, entraîne, à chaque minute, la production de nombreuses données. L'ensemble des données, les algorithmes et les dispositifs numériques sont en train de produire du pouvoir, que l'État est capable de mettre à profit pour son usage. La gouvernance algorithmique est un nouvel enjeu politique, social et éthique.

---

<sup>9</sup> « Rapport de recherche sur les utilisateurs de paiement mobile du premier trimestre 2019 », Ipsos, 22 mai 2019.

<sup>10</sup> Photo prise le 27/08/2019, Pékin, Chine

## Configuration du pouvoir et de la surveillance<sup>11</sup>

### Contexte d'apparition du QR code de santé

Le 11 février 2020, alors que l'épidémie de Covid-19 avait atteint son paroxysme, et dans le contexte de fermeture de la ville de Wuhan et des restrictions sur les mouvements de population à travers le pays, un système de QR code, intitulé « QR code de santé » (*jiankang ma* 健康码) a été lancé. Le but officiel de ce scénario était clair : rendre impossible les déplacements de tout individu susceptible d'être touché par le coronavirus. Ce dispositif, a été créé par deux géants technologiques, Tencent et Alibaba, avec l'accord de Pékin. En fonction des données réelles récoltées auprès des utilisateurs, l'algorithme attribue à chacun un QR code de couleur verte, jaune ou rouge, qui indique une autorisation de circulation liée au supposé « niveau de santé » ou bien au « risque sanitaire » face au coronavirus. La couleur verte signifie que l'utilisateur peut se déplacer librement, la couleur jaune correspond à une assignation à résidence potentielle. Il peut ainsi être demandé à l'utilisateur de rester à la maison pendant une semaine. La couleur rouge correspond à une obligation de confinement de quatorze jours, sans autorisation de déplacement. Lorsque le nombre de jours de confinement est atteint et qu'aucun symptôme ne s'est déclaré, le QR code redevient, en théorie, vert.

Ce système a très vite été déployé dans le reste du pays, avec le soutien du gouvernement. Le 10 mars, le QR code de santé avait déjà été scanné plus de 1,6 milliards de fois sur WeChat, dans 20 provinces différentes, et ce, seulement un mois après son lancement<sup>12</sup>.

### Un QR code de « santé » ?

Pour utiliser un QR code de santé, les utilisateurs doivent ouvrir l'application WeChat, puis aller chercher le QR code de santé dans la rubrique « services publics », l'afficher sur l'écran et enfin le montrer à la personne en charge du contrôle. Dans le cas d'un premier usage, il

---

<sup>11</sup> Cette partie s'inscrit dans la continuité d'un billet précédent, s'intitule « prêts pour la surveillance algorithmique en permanence ? » publié au *carnet de l'EHESS : perspectives sur le coronavirus*, Yuwen Zhang, le 7 mai 2020.

<sup>12</sup> « 1,6 milliard de fois, couvrant 900 millions de citoyens, vous pouvez l'utiliser lorsque vous ouvrez WeChat », *Internet industriel de Tencent*, 13/03/2020, repéré à <https://mp.weixin.qq.com/s/nPqbq-5wsLn13Xu8XoSgYA>.

faut préalablement remplir des informations personnelles et répondre à un questionnaire de santé puis, un simple geste d'auto-déclaration quotidienne – un geste d'« écriture » – est suffisant pour produire le QR code de santé du jour. En France, l'obligation de présenter une « attestation de déplacement dérogatoire » pour justifier de ses déplacements, a pour objectif de « réduire les contacts et déplacements au strict minimum sur l'ensemble du territoire<sup>13</sup>», alors que la mise en place du QR code de santé par la Chine vise un objectif différent<sup>14</sup>. En effet, économiquement, ce système permet d'assurer une reprise plus rapide de la production et du travail à grande échelle – activités alors suspendues sur le territoire chinois –, et donc, de garantir politiquement et socialement un certain niveau de déplacement en toute sécurité, grâce à une analyse des données personnelles.

Le QR code de santé tient son nom des termes chinois « *jiankang ma* 健康码 » qui se traduisent par « health code » en anglais. Souchier (2012) pense que la pratique linguistique du néologisme ne se contente pas d'accentuer le caractère novateur des dispositifs, elle joue sur notre perception de l'histoire technologique, qu'elle tend à nier, et permet la mise en récit mythologique de la nouvelle machine. Et, le néologisme « QR code de santé » relève d'une logique similaire pour les Chinois : il renvoie implicitement à une combinaison des mots « QR code » et « santé ». L'apport du préfixe « santé » valorise une fonctionnalité supposée, et une promesse : celle que ce code puisse réellement refléter un état de santé. L'apparition du mot « santé » dans un contexte d'épidémie nationale et internationale renvoie non seulement au sens propre, à un service qui s'inscrit dans le domaine de la santé publique, mais aussi métaphoriquement, à l'objectif visé : que tout le monde puisse rester en bonne santé. La société selon Bourdieu (1982) est un marché d'échanges linguistiques, qui attribuent une valeur par la langue légitime qui en constitue la valeur dominante. La fabrication du concept est une manière d'établir la légitimité. Pour transmettre des discours, la société crée une structure légitime sous forme de concepts. Une fois les nouveaux concepts établis, de manière métaphorique, le cadre du discours ainsi construit permet de produire un certain degré de légitimité. Parce qu'il participe d'une fonction rhétorique du pouvoir, chaque nouveau concept, ici le « QR code de santé », prend part au processus de construction sociale. La santé

---

<sup>13</sup> Ministère de l'Intérieur « attestation de déplacement dérogatoire et justificatif de déplacement professionnel ». Repéré à : <https://www.interieur.gouv.fr/Actualites/L-actu-du-Ministere/Attestation-de-deplacement-derogatoire-et-justificatif-de-deplacement-professionnel>.

<sup>14</sup> Au moment du lancement, l'épidémie n'en était pas au même stade en France et en Chine.



corporelle acquerra un sens plus métaphorique et se muera en une santé sociale.



Fig. 2 – Illustration de l'interface du QR code de santé de Wuhan, telle qu'elle apparaît sur le dispositif WeChat.

Ce QR code de santé n'est pas fait pour être lu par les utilisateurs eux-mêmes, mais par les contrôleurs, qui effectuent donc un acte de « lecture ». Il suffit de montrer le QR code de santé, qui doit être vert, affiché à l'écran lors des contrôles de sécurité. Contrairement à nos imaginaires idéologiques, un QR code n'a pas systématiquement besoin d'être scanné pour être efficient, les messages qu'il contient n'ont pas non plus besoin d'être décodés, tant que la couleur affichée est la « bonne », il fonctionne. En général, un QR est voué à être scanné et décodé avec succès, pour servir de moyen de communication permettant de délivrer un message. Notons que le geste de *scan* est, en soi, perçu de manière très positif puisqu'il renvoie aux impératifs d'efficacité et de sécurité<sup>15</sup>. Toutes les informations sont alors résumées sémiotiquement *via* un système à trois couleurs semblable à celui des feux de circulation, qui instaure une norme de circulation. Le QR code de santé est considéré comme un système de code de discipline individuel dont l'instauration marque le moment d'une première « formalisation » de l'individuel à l'intérieur de relations de pouvoir (Foucault, 1993). De plus, ce système de QR code de santé n'est pas un dispositif délivré par des organismes médicaux. Il s'agit en réalité d'une surveillance des déplacements individuels selon le niveau de risque de contamination. Son objectif réel est donc camouflé par sa dénomination de « QR code de santé ».

<sup>15</sup> dans la mesure où il permet d'éviter le contact physique.

## Outil de gouvernance algorithmique

En Asie, et en particulier en Chine, les citoyens sont culturellement moins défiants vis-à-vis de la surveillance numérique que dans certains autres pays. Il faut d'ailleurs souligner qu'il existe déjà un système national de notation sociale, dit système de crédit social<sup>16</sup>. Ce dernier consiste en une action publique *data-centric* (McGuinness & Slaughter, 2019) qui enregistre et analyse aussi les comportements numériques des citoyens chinois. WeChat attribue également une note – WeChat Credit, qui se calcule principalement à partir des comportements de consommation enregistrés à travers WeChat Pay faisant appel à un scan de QR code (*cf.* scénarios 2 et 3). Une fois l'utilisateur authentifié à son compte WeChat sous son nom réel, le lecteur intégré au dispositif WeChat lui permet de payer partout en Chine. En théorie, chaque fois qu'un QR code est scanné, WeChat peut enregistrer toutes les données de consommation. Le QR code de santé obéit au même type de logique, qui dépend fortement de l'engagement des citoyens.

Yu et Liang (2017 : 56) pensent que l'essence du « scénario » ne se restreint pas à l'échelle micro pour fournir des services adaptés mais qu'il est le « promoteur de la reconstruction de relations sociales au niveau macro ». Rappelons que les QR codes ont été initialement pensés comme des outils de traçabilité des aliments : ils étaient par exemple utilisés sur les étiquettes accrochées aux oreilles du bétail (scénario 2). Pendant l'épidémie, les humaines ont également généré des QR codes permettant leur propre « traçabilité de sécurité ». Pour lutter contre une épidémie, le confinement est considéré comme une mesure efficace. En effet, Foucault (1993 : 230) trouve que « cet espace clos, découpé, surveillé en tous ses points, où les individus sont insérés en une place fixe, où les moindres mouvements sont contrôlés, où tous les événements sont enregistrés, où un travail ininterrompu d'écriture relie le centre et la périphérie, où le pouvoir s'exerce sans partage, selon une figure hiérarchique continue, où chaque individu est constamment repéré, examiné et distribué entre les vivants, les malades et les morts – tout cela constitue un modèle compact du dispositif disciplinaire ». Le QR code de santé fonctionne comme un dispositif disciplinaire qui favorise un confinement

---

<sup>16</sup> Le système de crédit social est un projet du gouvernement chinois. Il s'agit d'un système national de réputation des citoyens, ainsi que des personnes morales publiques ou privées. Chacun d'entre eux se voit attribuer une note appelée « crédit social » en fonction de comportements sociaux, numériques et réels.

numérique, comme une mise en pratique du scénario d'identification (2).

Besoins gouvernementaux	Technologie	Dispositif	Besoins sociaux	Comportement social
lutter contre covid-19, contrôler et surveiller la circulation, être plus fort	<i>Big data</i> , algorithme	QR code de santé	Se déplacer librement (en vert), être sain, retour à la vie normale	Auto-déclaration quotidienne, prêt à être scanné, réagir selon les couleurs du QR code

Tableau 1 – Scénario d'utilisation du QR code comme un dispositif disciplinaire

Le développement d'internet et des technologies numériques fait partie intégrante du projet de modernité tridimensionnelle poursuivi par la Chine (Arsène, 2011 : 47-64 ) - le *big data* est intégré dans un effort visant à renforcer la capacité à gouverner (Creemers , 2015). Pendant l'épidémie, l'utilisation du QR code de santé est devenu un engagement numérique obligatoire pour circuler « librement ». Il a été adopté par les autorités locales d'un grand nombre de villes et les utilisateurs ont été obligés de partager leurs informations personnelles<sup>17</sup> et de santé<sup>18</sup>. Selon les dires de leurs concepteurs, les dispositifs tels que WeChat analysent les données collectées à l'échelle nationale – la qualité dépend d'une participation nationale – afin d'estimer le risque de contamination de chaque personne, notamment grâce à l'historique de leur géolocalisation. En plus des mandats gouvernementaux, les citoyens participent « volontairement » à une lutte collective en fournissant des données personnelles qui aident à identifier les personnes potentiellement infectées et à assurer ainsi leur propre sécurité.

Les technologies de l'information agissent comme des facilitateurs d'interventions, de la surveillance et du contrôle gouvernemental en Chine (Greemers, 2015). Ce scénario d'utilisation couvre au moins trois dimensions de surveillance : la dimension spatiale (la surveillance des déplacements opérée par le biais de la géolocalisation), la dimension temporelle (le temps d'incubation), et la dimension des relations interpersonnelles (proximité avec un malade, identifiant des chaînes de transmission). Les critères retenus et les algorithmes de détermination de la couleur affichée ne sont pas rendus publics. Certains

<sup>17</sup> Les informations à fournir sont les suivantes : le nom, le prénom, le numéro de téléphone, la pièce d'identité, le sexe, le lieu et la date de naissance, la nationalité, l'adresse.

<sup>18</sup> Symptômes de fièvre ou de toux par exemple.

utilisateurs se voient assignés un code rouge alors qu'ils ne sont pas malades, tandis que d'autres assistent à un changement de couleur de leur QR code sans en comprendre la raison. Ces dispositifs envoient toutes les données directement à la police, c'est-à-dire que celle-ci dispose de l'historique des déplacements de l'ensemble des utilisateurs du QR code de santé, et ce, en temps réel. Cela rejoint le propos de Foucault (1980), sur le rôle essentiel de la « visibilité » pour renforcer une surveillance, il dissocie le couple « voir » et « être vu » : les utilisateurs du QR code de santé sont totalement vus soumis à la pression du regard policier, chacun deviendra donc progressivement et consciemment son propre observateur en s'autocontrôlant (auto-déclaration). Foucault précise (1993), en s'appuyant sur le cas de la peste qui s'est déclarée à la fin du XV-IIe siècle, que la surveillance qui prend appui sur un système d'enregistrement permanent a pour conséquence principale de créer un état conscient et de visibilité permanent (la couleur du QR code) chez la personne surveillée (utilisateur). Ce type de surveillance assure le fonctionnement automatique du pouvoir.

À partir du 8 avril, les passagers ayant l'intention de se rendre en Chine doivent se déclarer à l'avance sur WeChat afin d'obtenir la version internationale du QR code de santé. Après la période de transition, il est de rigueur de se déclarer obligatoirement 14 jours avant l'embarquement du vol<sup>19</sup>. Sous la direction du Centre d'information d'État, un plan intitulé « grande muraille de données<sup>20</sup> » a été lancé par Tencent. Ce plan ne se limite pas à la période d'épidémie, c'est un projet à long terme qui vise à établir un modèle de contrôle social automatisé et algorithmique. Le corps humain et l'information deviennent de plus en plus durs à distinguer, comme si ce QR code de santé était une « étiquette » apposée sur le corps. En ce sens, peu importe que l'algorithme soit fidèle, l'important étant de laisser la population s'engager consciencieusement et de s'habituer idéologiquement à suivre les ordres donnés par un QR code : « ne sachant pas exactement comment il est calculé, mais en s'arrêtant quand il est rouge »<sup>21</sup>.

---

<sup>19</sup> Selon l'Administration générale des douanes de la Chine, repéré à : [http://www.gov.cn/zhengce/zhengceku/2020-04/07/content\\_5500034.htm](http://www.gov.cn/zhengce/zhengceku/2020-04/07/content_5500034.htm).

<sup>20</sup> Ce plan vise à « continuer d'optimiser et d'intégrer de manière itérative la fonction de gouvernance sociale et de soutien à la gestion des urgences et des crises, et continuer à moderniser et à améliorer la capacité nationale de gouvernance et les système de gouvernance pour l'avenir ». Centre d'information d'État, repéré à <http://www.sic.gov.cn/News/79/10412.htm>.

<sup>21</sup> Le slogan « Code vert, passez librement. Rouge ou jaune, arrêtez-vous » est partout pendant la période de l'épidémie.

## Conclusion

Le QR code de santé n'est pas le seul QR code ayant été utilisé pendant la crise du Covid-19. En parallèle, et dans la même logique de contrôle de la circulation (scénario 2), il existe des QR codes dédiées aux élèves qui reprennent les cours après l'épidémie, des QR codes réservés aux transports publics, sans oublier l'utilisation massive de QR codes pour le paiement mobile (scénario 3). Même s'il existe encore un grand nombre de contraintes techniques et conceptuelles (manque de reconnaissance au niveau national ; décisions par algorithme vs. tests de dépistage) dans ce scénario d'usage qu'est le QR code de santé, ce dernier représente néanmoins une première étape ambitieuse dans la mise en œuvre à grande échelle d'une gouvernance algorithmique. Cela sans compter toutes les autres mesures technologiques déjà mises en place pour assurer et transformer l'espace en un moyen de surveillance. L'usage du QR code rend l'Etat plus fort en établissant un système de surveillance, doté d'algorithmes. Si l'espace public était déjà envahi de QR codes avant l'épidémie, la société chinoise post-épidémie sera sans doute encore plus *QR-codisée*, que ce soit pour des raisons médiatiques, marchandes, ou gouvernementales.

## Bibliographie

- Arsène S. (2011). *Internet et politique en Chine : les contours normatifs de la contestation*. Paris, Karthala.
- Bourdieu P.(1982). *Ce que parler veut dire : l'économie des échanges linguistiques*. Fayard
- Chen J. & Wang J. (2010). Analyse sur l'application et le développement du QR code mobile dans l'Internet des objets. *Télécommunications science*, n°26, p. 39–43.
- Creemers R. (2015). Le pivot de la cybergouvernance chinoise. *Perspectives chinoises*, n°4, p.5-14.
- Foucault M. (1993). *Surveiller et punir : naissance de la prison*. Paris, Gallimard.

- Foucault M. (1980). *Power/Knowledge : selected interviews and other writings, 1972-1977*. Golin Gordon.
- Gao S. (2015). Théorie des scénarios : nouvelle réflexion pour la communication mobile. *Press Circles*, n°17, p.44-48, 58.
- Goffman E. (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne*. Paris, éditions de minuit.
- Henriot C. (2018). La politique de la ville intelligence en chine : ancrage local d'un modèle urbain globalisé. *Flux*, no°114, p.71-85.
- Madelon V. (2012). Le code-barres 2D, du support marketing au *medium*. *Études de communication*, n°39, p.217-233.
- McGuinness T.D. & Slaughter A. (2019). The new practice of publishing problem solving. *Stanford Social Innovation Review*, n° Spring, p.27-33.
- McLuhan M. (1968). *Pour comprendre les médias: les prolongements technologiques de l'histoire*. Paris, Seuil.
- Meyrowitz J. (1990). Redefining the situation: Extending dramaturgy into a theory of social change and media effects. In S.H.Riggins (dir.), *Beyond Goffman: studies on communication institution and social interaction*. New York : mouton de Gruyter, p.65-98.
- Meyrowitz J. (1985). *No sense of place: the impact of electronic media on social behavior*. Oxford University Presse.
- Peng L. (2015). Scénario : d'un nouveau élément de médias l'ère du mobile. *Shanghai Journalism Review*, n°3, p.20-27.
- Souchier E. (2012). La *lettrure* à l'écran. Lire & écrire au regard des médias informatisés. *Communication & langages*, n°174, p.85-108.
- Souchier E, Candel É, Gomez-Mejia G. & Jeanne-Perrier V. (2019) *Le numérique comme écriture, théories et méthodes d'analyse*. Paris, Armand colin.
- Yu G. & Liang S. (2017). L'ère de l'internet mobile : l'importance du scénario et de son analyse de la valeur. *Journalisme & Communication*, n°1, p.11-13, 56.

Zhang Y. (2020). Prêts pour la surveillance algorithmique en permanence? *Carnet de l'EHESS : perspectives sur le coronavirus*. Repéré à <https://www.ehess.fr/fr/carnet/prêts-pour-surveillance-algorithmique-en-permanence>.

Zhang Y. (2020). WeChat, média à tout faire. *Effeillage*. n°9, p. 10-19.